

## Christmas in Vars Written by Shirely Harris, 2001

Tens of hundreds – nay – tens of thousands of baby-boomers hold a very special sentiment towards the town of Vars.

Each year in late-November or early-December of the 1950's, parents of children in the Ottawa Valley area made their way to the Frieman's Department store (currently the Bay at Rideau) on a matter of the utmost importance. At 9:00 a.m. when the doors opened there was a mad scurry up the stairwells, up the elevators, and up the escalators to the fourth floor office where Mr. A.J. Frieman, the store's owner, gave away hundreds of free tickets for a train ride to Vars to pick up Santa Claus and bring him to the store in Ottawa. I remember thinking that my mother had wings on her heels because she always managed to be among the first ones in the long line-up at the office.

The following Saturday morning, I along with my brothers and sisters and my Mom (my dad stayed home to watch the dog and cats) and countless numbers of other families, would gather at the Ottawa train station on Rideau Street where the Conference Centre is now located. We would wait at the boarding ramp where we could see the Christmas-decorated steam engine chug towards us. There was lots of steam, and lots of wheel- sounds, and lots of children squealing with joy, and lots of lively Christmas music raining down on us. Sometimes, despite repeated warnings from my mother, I would reach out and touch the slow moving train just to make sure that I was not dreaming. It was a challenge to get seats together, and it was an even greater challenge to get a window seat. Then the trip began – We were going to Vars!

At the railway crossings the engine whistle would toot its warning, the train would slow down a tad. At Navan the train slowed to a crawl and we would instinctively turn towards the windows and wave and smile at the bystanders lining the way. The truly big waves and the huge smiles were reserved for Vars where the whole town seemed to turn out. We smiled and waved so much that our teeth hurt and our arms ached. Although we could only see a few houses from the train, I then thought that Vars was a mega-city with Christmas toy factories on every street.

Most years, Santa was waiting for us at the boarding ramp with the Varsites. One year, he was not there as we arrived, and then shortly after we spotted a helicopter circling the train and it landed near the ramp and who else but Santa emerged when the dust settled and visibility returned. Oh my! It was magical! Vars was magical!

Santa got on the train at the front end. The train engine slowly started to purr and the long train started back towards Ottawa in reverse. No sooner had we passed the sign that said Vars when elves dressed in green and red velvet appeared with cookies and chocolate milk, and red straws for each of us. The bakery of Morrison-Lamothe, owned by Jean Piggott and Grete Hale's father provided all the treats. Mr. Morrison, Jean and Grete were sometimes with the elves as they distributed the most delicious cookies. I did not know who they were then, but I often see Jean nowadays and I don't hesitate to bow in reverence. Coincidentally, by the time we finished our treats, Santa would arrive at our train compartment. He seemed to know many of our names -- as he entered we would hear him say "Where is Mary? Where is John? Where is Tim? Where is Ann? Where is Bobby?" His suit was real velvet and his boots were real leather. I always managed to walk with him for a few seconds while holding his warm hand. He lingered in each compartment long enough to have a short conversation with each of us and our parents. Then he was on to the next room. But, we knew we would see him again this day, so, we were not sad. Next came more elves with candy canes. Could anyone ask for anything more?

The arrival in Ottawa was always well organized. Santa would get off first and the children would follow in a scene reminiscent of the Pied Piper of Hamelin. We would all walk the one block to the Frieman's store and then go to the fifth floor for our official visit with Santa to present him with our Christmas wish list while our parents visited the toy department which opened on that date.

Our last stop was for a 5 cent malted milk in the basement of the Frieman's store. No other store at that time, or since, has been able to offer such a delicious glass of malted milk. No other store at that time, or since, has been able to offer such a magical day. No other town at that time, or since, has been able to produce such a wonderful Christmas memory. Thank you Vars.

## Noël à Vars Écrit par Shirely Harris, 2001

Des centaines – non – des milliers de baby boomers gardent un souvenir très précieux du village de Vars.

Pendant les années 1950, à la fin novembre ou au début décembre, les parents d'enfants dans la vallée de l'Outaouais se rendaient au magasin Frieman's (aujourd'hui le magasin La Baie sur Rideau) pour remplir une obligation de la plus grande importance. À 9 h pile, quand les portes s'ouvraient, les parents gravissaient les escaliers, s'entassaient dans les ascenseurs ou montaient par les escaliers mécaniques jusqu'au quatrième étage, où se trouvait le bureau de M. A.J. Frieman, le propriétaire, qui donnait gratuitement des centaines de billets qui permettraient aux enfants de se rendre en train à Vars pour aller chercher le Père Noël et le ramener au magasin à Ottawa. Je me souviens d'avoir pensé que ma mère devait avoir des ailes aux talons parce qu'elle arrivait toujours à se placer parmi les premiers dans la longue file devant le bureau de M. Frieman.

Le samedi matin suivant, accompagnée de mes frères et sœurs et de ma mère (mon père restait à la maison pour s'occuper du chien et des chats), je me retrouvais à la gare d'Ottawa sur la rue Rideau, là où se trouve aujourd'hui le Centre des congrès, entourée d'innombrables autres familles. Nous attendions sur le quai d'où nous pouvions voir arriver le train à vapeur chargé de décorations de Noël. Un gros nuage de vapeur suivait le train, le son des roues sur les rails emplissait la gare, les enfants poussaient des cris de joie et des chants de Noël parvenaient à nos oreilles. Parfois, malgré les avertissements que nous répétait ma mère, je tendais le bras pour toucher le train qui s'avavançait lentement afin de m'assurer que je ne rêvais pas. Il était difficile de s'asseoir tous ensemble et plus difficile encore de se trouver une place près d'une fenêtre. Mais le voyage allait commencer – nous partions pour Vars!

Aux passages à niveau, le sifflet du train retentissait en guise d'avertissement, et le train ralentissait un tantinet. À Navan, le train avançait à pas de tortue, et nous nous tournions instinctivement vers les fenêtres pour envoyer la main et sourire aux gens qui s'étaient réunis le long des rails. Les grands signes de la main et les sourires les plus radieux étaient réservés à Vars, où il semblait que tous les résidents nous accueillissent. Nous sourions et envoyions la main tellement que nous ressentions de la douleur jusque dans les bras et les joues. À l'époque, même si je ne voyais que quelques maisons à partir du train, je croyais que Vars était une immense ville et qu'il y avait des usines de jouets de Noël à chaque coin de rue.

D'habitude, le Père Noël nous attendait sur le quai avec les résidents de Vars. Une année, il n'était pas là quand le train est entré en gare, mais bientôt, nous avons aperçu un hélicoptère qui survolait le train. Il s'était posé près du quai et – merveille! – quand la poussière était retombée, c'est le Père Noël qui en était sorti. C'était magique! Vars était magique!

Le Père Noël montait alors dans le premier wagon. Le moteur du train se remettait lentement en marche et le long train repartait vers Ottawa à reculons. Aussitôt que nous passions l'enseigne de Vars, des lutins habillés de velours vert et rouge apparaissaient pour distribuer des biscuits et du lait au chocolat avec des pailles rouges à chacun des passagers. La boulangerie Morrison-Lamothe, qui appartenait au père de Jean Piggott et Grete Hale, fournissait tous ces délices. M. Morrison, Jean et Grete accompagnaient parfois les lutins quand ils distribuaient les biscuits les plus délicieux au monde. Je ne les connaissais pas à l'époque, mais je revois souvent Jean aujourd'hui, et je n'hésite pas à leur faire une révérence.

Par coïncidence, dès que nous avons mangé nos friandises, le Père Noël entra dans notre wagon. Il semblait connaître presque tous nos noms. À son arrivée nous l'entendions dire « Où est Marie? Où est John? Où est Tim? Où est Anne? Où est Bobby? ». Son habit était fabriqué en velours, et il chaussait des bottes en cuir véritable. J'arrivais toujours à faire quelques pas avec lui, ma main bien au chaud dans la sienne. Il s'attardait dans chaque wagon assez longtemps pour dire quelques mots à chacun de nous ainsi qu'à nos parents. Il passait ensuite au prochain wagon. Mais nous savions que nous le reverrions plus tard, donc son départ ne nous attristait pas. Des lutins entraient par la suite dans le wagon pour distribuer des cannes de bonbon. Pouvions-nous en demander plus?

L'arrivée à Ottawa était toujours bien organisée. Le Père Noël descendait du train le premier, et les enfants le suivaient comme dans le conte du joueur de flûte d'Hamelin. Nous nous rendions tous à pied au magasin Frieman's à un coin de rue de la gare et montions au cinquième étage où nous avions droit à une visite officielle avec le Père Noël pour lui présenter notre liste de cadeaux pendant que nos parents magasiniaient à l'étage des jouets qui ouvrait ses portes la journée même.

Avant de partir, nous allions boire un lait malté de 5 cents dans le sous-sol du magasin Frieman's. Jamais un autre magasin n'a fait un lait malté aussi délicieux. Jamais un autre magasin n'a organisé une journée aussi magique. Jamais une autre ville n'a pu créer des souvenirs de Noël aussi merveilleux. Merci Vars.

Traduction Chantal Boileau